

Ensemble Gabrieli
Concert de musique sacrée baroque

Vienne 1679-1683

De la peste au siège par les troupes Ottomanes

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Missa In fletu solatium obsidionis Viennensis
(Messe dans les pleurs de consolation du siège de Vienne)

et autres pièces de Ahle, Froberger, Pederzuoli, Schmelzer, Ziani



La bataille de libération de Vienne par Frans Geffels (1624-1694)

Dimanche 28 juin 2026, 16h30
Eglise Saint-Pierre du Gros-Cailou

Participation libre

Johann Georg Ahle (1651-1706)

Drej neue vierstimmige Behtlieder : 1 An Gott den Vater

(Trois nouveaux cantiques à quatre voix adressés au Dieu Trine et Unique, pour implorer sa gracieuse protection contre la cruelle peste qui, en ce temps, rôde de lieu en lieu – 1 A Dieu le Père)

Publiés à Mühlhausen en 1682

Das erste Behtlied : An Gott den Vater

Ach Gott ! du unsers lebens Licht,
du unsre Burg und Zuversicht,
du Trost und Heil der armen,
wir bitten Dich bemühtiglich
erzeig uns doch erbarmen.

Wir hören, Herr, dass ist die Pest
sich hin und wieder merken lässt
und sehr begint zu wühren :
drum flehen wir Du wolst alhier
uns gnädiglich behüten.

Premier Cantique de Prière : À Dieu le Père

Ô Dieu, lumière de nos jours,
notre asile, notre recours,
doux réconfort des âmes pauvres,
écoute ceux que la douleur découvre
daigne étendre ta pitié sur nous.

Car la peste, hélas, se répand,
sa main cruelle s'étend au vent ;
aussi, Seigneur, vers Toi nous crions :
protège-nous, dans ta bonté profonde,
et garde ton peuple en ta main.

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Missa In fletu solatium obsidionis Viennensis – 1 Kyrie

(Messe dans les pleurs de consolation du siège de Vienne)

a V Vocibus cum Instrumentis

Missae Sex (6 messes), publiées à Vienne en 1689

Kerll compose cette messe pendant le siège de Vienne par les troupes Ottomanes. La publication de cette messe, six ans après sa composition, est accompagnée de l'explication suivante, traduite du latin :

« Préface au lecteur

Peut-être serez-vous surpris, cher lecteur et ami musicophile, ou même condamnerez-vous d'un jugement hâtif la nomenclature insolite préfixée à mes messes, mais vous la jugerez néanmoins différemment, comme je l'espère, avec des yeux ou des oreilles amicaux, si vous en recevez les raisons exprimées dans une volonté tout aussi amicale. Je voudrais donc que vous sachiez que j'ai toujours eu pour habitude de donner à mes messes un nom qu'elles exigeaient elles-mêmes ou qu'une raison étrangère semblait exiger.

...

La cinquième, appelée « dans les pleurs de consolation », tire son nom de ce siège mémorable de Vienne. Car moi, avec les miens, j'ai passé tout le temps du siège dans les murs affligés de la ville, alors que les gémissements de ceux qui se lamentaient se faisaient entendre partout, je trouvais du réconfort dans cette messe, composée selon des règles musicales, bien qu'elle-même, pour accorder quelque chose à ceux qui se lamentaient, pleure parfois profondément.

... »

La notion de musique qui « pleure » fait référence, à l'ère baroque, de Monteverdi à Bach, au chromatisme, c'est-à-dire à l'usage de motifs mélodiques progressant par demi-tons conjoints, par exemple, dans l'extrait de la 6^{ème} variation « Auff die Mayerin » de Froberger (figurant plus loin dans notre programme) :



Kerll en use dans toutes les parties de cette messe, et de manière particulièrement intense dans la fugue qui termine le Gloria et le Credo.

Marc'Antonio Ziani (vers 1653-1715)

La sapienza umana illuminata (Sinfonia)

(La sagesse humaine éclairée par la religion dans la Passion du Fils de Dieu)

Manuscrit, 1710 (Österreichische Nationalbibliothek)

Ouverture d'un oratorio (drame des Jésuites), genre dont l'empereur Léopold 1^{er} était friand ; cette oratorio, écrit par celui que Léopold 1^{er} avait choisi comme maître de chapelle en 1700, a été composé 5 ans après la mort de l'empereur, mais nous l'avons choisi car son introduction joue fortement, comme la messe de Kerll, sur le chromatisme.

Johann Jacob Froberger (1616-1667)

Tocatta prima FbWV 101

Libro Secondo di Toccate, Fantasia, Canzone, Allemande, Courante, Sarabande, Gigue et altre Partite.

Manuscrit offert à l'empereur Ferdinand III, à Vienne, le 29 septembre 1649 (Österreichische Nationalbibliothek)

Froberger est l'un des compositeurs de musique pour clavier les plus réputés du 17^{ème} siècle. Il était très apprécié de l'empereur Ferdinand III auquel il a offert ce manuscrit de 206 pages superbement décoré par son ami d'enfance Johann Friedrich Sautter. En revanche, Léopold 1^{er} vouait une rancune tenace à Froberger, probablement pour des raisons politiques et non musicales.



Débuts de la toccata prima et de la 6^{ème} variation sur « die Mayerin » de Froberger décorés par Johann Friedrich Sautter

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Missa In fletu solatium obsidionis Viennensis – 2 Gloria

(Messe dans les pleurs de consolation du siège de Vienne)

a V Vocibus cum Instrumentis

Missae Sex (6 messes), publiées à Vienne en 1689

Johann Jacob Froberger (1616-1667)

Auff die Mayerin FbWV 606 – Variations 1, 2, 3 & 6

Libro Secondo di Toccate, Fantasia, Canzone, Allemande, Courante, Sarabande, Gigue et altre Partite.

Manuscrit offert à l'empereur Ferdinand III, à Vienne, le 29 septembre 1649 (Österreichische Nationalbibliothek)

Toujours extraite de ce manuscrit décoré par Johann Friedrich Sautter, quelques variations sur une chanson populaire. La sixième variation, « crommatica », fait fortement usage du chromatisme, comme la messe de Kerll.

Johann Georg Ahle (1651-1706)

Drej neue vierstimmige Behtlieder : 2 An Gott den Sohn

(Trois nouveaux cantiques à quatre voix adressés au Dieu Trine et Unique, pour implorer sa gracieuse protection contre la cruelle peste qui, en ce temps, rôde de lieu en lieu – 2 A Dieu le Fils)

Publiés à Mühlhausen en 1682

Das zweite Behtlied : An Gott der Vater

O Jesu, grosser Friedensheld,
o Lebensfürst, o Heil der Welt
neig ist doch her dein holdes ohr
und höre was wir bringen vor.

Wir armen schreien Herr zu Dir
aus diesem tiefen schtunde hier
und bitten herzdemühtig Dich
Du wolst uns helfen gnädiglich.

Second Cantique de Prière : À Dieu le Fils

Ô Jésus, vaillant Prince de paix,
ô Toi, lumière et vie du monde,
incline, doux Seigneur, ton oreille,
et reçois ce que nos âmes t'offrent.

De l'abîme en cette heure sombre,
nous T'appelons, pauvres et tremblants
écoute, Christ, nos humbles plaintes,
et daigne, en ta grâce, nous secourir.

Giovanni Battista Pederzuoli (en activité de 1664 à 1691)

Vienna festeggiante (Sinfonia)

(Vienne en fête)

Pour le retour à Vienne de l'empereur Leopold I, après son exil à Prague puis Linz pendant la peste

Manuscrit, 1679 (Österreichische Nationalbibliothek)

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Missa In fletu solatium obsidionis Viennensis – 3 Credo

(Messe dans les pleurs de consolation du siège de Vienne)

a V Vocibus cum Instrumentis

Missae Sex (6 messes), publiées à Vienne en 1689

Anonyme attribué à Sebastian Knüpfer (1633-1676)

Domine, ne in furore tuo (Psaume 6)

Manuscrit, Collection Düben, Uppsala Universitet, 1665

Correspondant à cette ambiance de désolation, un psaume de pénitence, peut-être composé par le cantor de Leipzig, le centre de la vie musicale protestante du Saint-Empire Romain Germanique.

Psaume 6

Domine, ne in furore tuo arguas me
neque in ira tua corripias me
Miserere mei Domine quoniam infirmus sum
sana me Domine quoniam conturbata sunt ossa mea
Et anima mea turbata est valde
et tu Domine usquequo
Convertere Domine eripe animam meam
salvum me fac propter misericordiam tuam
Quoniam non est in morte qui memor sit tui
in inferno autem quis confitebitur tibi
Laboravi in gemitu meo
lavabo per singulas noctes lectum meum
in lacrimis meis stratum meum rigabo
Turbatus est a furore oculus meus
inveteravi inter omnes inimicos meos
Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem
quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei
Exaudivit Dominus deprecationem meam
Dominus orationem meam suscepit
Erubescant et conturbentur vehementer
omnes inimici mei
Convertantur et erubescant valde velociter

Éternel ! ne me punis pas dans ta colère,
Et ne me châtie pas dans ta fureur.
Aie pitié de moi, Éternel ! car je suis sans force ;
Guéris-moi, Éternel ! car mes os sont tremblants.
Mon âme est toute troublée ;
Et toi, Éternel ! jusques à quand ?...
Reviens, Éternel ! délivre mon âme ;
Sauve-moi, à cause de ta miséricorde.
Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ;
Qui te louera dans le séjour des morts ?
Je m'épuise à force de gémir ;
Chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes,
Mon lit est arrosé de mes pleurs.
J'ai le visage usé par le chagrin ;
Tous ceux qui me persécutent le font vieillir.
Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal !
Car l'Éternel entend la voix de mes larmes ;
L'Éternel exauce mes supplications,
L'Éternel accueille ma prière.
Tous mes ennemis sont confondus,
saisis d'épouvante ;
Ils reculent, soudain couverts de honte.

Johann Heinrich Schmelzer (vers 1620-1680)

Sonata a 5 in A

Manuscrit, Collection Düben, Uppsala Universitet

Johann Georg Ahle (1651-1706)

Drej neue vierstimmige Behtlieder : 3 An Gott den heiligen Geist

(Trois nouveaux cantiques à quatre voix adressés au Dieu Trine et Unique, pour implorer sa gracieuse protection contre la cruelle peste qui, en ce temps, rôde de lieu en lieu – 3 A Dieu le Saint-Esprit)

Publiés à Mühlhausen en 1682

Das dritte Behtlied : An Gott den heiligen Geist

O heilger Geist du wehrter Hort
auf den wir herzlich trauen
Du süsster Trost du Freudenport
auf den wir gänsslich bauen :
o helfer in gefahr und pein
Du wollest uns genädig sein
und ja uns nicht verlassen.

Ach nein ! verlass uns nicht o Herr
von wegen unsrer sünden
lass lieber uns du Gühtiger
Barmherzigkeit empfinden
Wir leugnen ja o Seelenlicht
Die grossen missetahten nicht
Die wir bisher verübet.

Troisième Cantique de Prière : À Dieu le Saint-Esprit

Ô Saint-Esprit, fidèle appui,
en Toi nos cœurs se confient pleins d'ardeur ;
doux Consolateur, port de liesse,
sur Toi seul s'élève notre espérance.
Secours en nos périls, en nos douleurs,
sois-nous clément, ô divin Souffle,
et ne nous abandonne point.

Ah non, Seigneur, ne nous délaisse,
malgré le poids de nos péchés !
Fais mieux, Toi, source de clémence,
que nous goûtions ta miséricorde.
Nous ne nions pas, ô clarté des âmes,
les grandes fautes de nos jours passés,
que nos mains pécheresses ont commises.

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Missa In fletu solatium obsidionis Viennensis – 5 Agnus Dei

(Messe dans les pleurs de consolation du siège de Vienne)

a V Vocibus cum Instrumentis

Missae Sex (6 messes), publiées à Vienne en 1689

Entre 1679 et 1683, Vienne et tout l'est de du Saint-Empire Romain Germanique vont vivre des années de souffrance avec une forte épidémie de peste suivie du siège de Vienne par les troupes Ottomanes. Notre programme présente pour l'essentiel des œuvres composées dans ce contexte douloureux.

Des épidémies de peste se sont succédé en Occident, entre 1357 et 1830, provoquant en moyenne, au moins jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle, la mort de 20 à 30 % de la population dans les régions et les villes touchées. A l'époque baroque, la peste touche, entre autres :

- Londres (1604 : estimation de 40 000 morts)
- le nord de l'Italie et notamment Venise (1629-1633 : estimation d'un million de morts)
- Londres (1636-1637 : estimation supérieure à 10 000 morts)
- l'Andalousie (1647-1652 : estimation de 500 000 morts)
- le sud de l'Italie, principalement Naples (1656-1658 : estimation de 1 250 000 morts)
- les Pays-Bas (1663-1664 : estimation de 25 000 morts)
- Londres (1665-1666 : estimation de 100 000 morts)
- La Scandinavie, les pays Baltes, la Russie, la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne du nord et de l'est (1708-1714 : estimation de d'un million de morts)
- Marseille (1720-1722 : estimation de 100 000 morts)
- ...

Pour les régions concernées par notre programme, deux grandes vagues de peste sont intervenues :

- pendant la guerre de trente ans (1618-1648), les ravages sont amplifiés par la peste en 1625, 1632 et 1633, 1637 et 1640 ; entre la guerre et la peste, le nombre de victimes est estimé à 8 millions
- de 1679 à 1684 : partie de Constantinople en 1671, la peste touche Vienne et la Bohême (1679), la Saxe (1680), la Thuringe (1682-1683), la Bavière (1683-1684)... (des chiffres ne sont disponibles que ville par ville, mais le nombre de victimes dans le Saint-Empire Romain Germanique est certainement supérieur à 300 000)

Parallèlement, le conflit entre l'empire Ottoman et le Saint-Empire Romain Germanique va s'étendre sur plusieurs siècles : essentiellement de 1535 à 1718. Les premières phases sont plutôt au bénéfice des Ottomans qui échouent dans un premier siège de Vienne en 1529 mais qui, vers le milieu du XVII^{ème} siècle, possèdent la quasi-totalité des Balkans et de la Roumanie et une partie de la Hongrie, de la Pologne et de l'Ukraine (également une zone allant d'Alger à La Mecque et Bagdad...).

Lors du dernier accord de paix, à Vasvár le 10 août 1664, les Habsbourg cèdent plusieurs territoires mais obtiennent un pacte de non-agression de plusieurs années, renouvelable en 1682. Cette paix ne fait pas suite à une défaite militaire, car l'armée Ottomane a subi une débâcle le 1^{er} août 1664 face une coalition Européenne de 80 000 hommes dont 6 000 français. Mais l'empereur Léopold I^{er} souhaite se dégager du front de l'est pour déployer ses forces à l'ouest où la France menace les Pays-Bas, l'ouest de l'Allemagne et le nord de l'Italie. Ce repli stratégique irrite les Hongrois qui se rebelleront et s'associeront aux Ottomans lors du siège de Vienne en 1683.

En 1682, souhaitant sans doute profiter de l'affaiblissement des états de l'est du Saint-Empire Romain Germanique suite à l'épidémie de peste (mais les Ottomans eux-mêmes en ont souffert), et engaillardi par la promesse de Louis XIV de rester neutre en cas de nouveau conflit, le sultan Mehmed IV ne renouvèle par l'accord de paix de 1664 et se prépare au siège de Vienne.

Le 14 juillet 1683, les Ottomans encerclent Vienne, mais ils rencontrent de nombreuses difficultés d'approvisionnement, dues en partie au fait qu'ils avaient beaucoup détruit et brûlé sur leur passage. Leurs quelques attaques, notamment sous-terraines, sont déjouées par les Viennois.

Le 12 septembre l'armée impériale conduite par le Duc de Lorraine est rejointe par l'armée Polonaise, menée par son roi Jan III Sobieski après un accord poussé par le Pape et signé en mars 1683. La bataille a lieu dès ce 12 septembre et les Ottomans sont en déroute. Une coalition avec les Etats Pontificaux et la République de Venise, se met en place et attaque l'empire Ottoman sur tous les fronts. Cette guerre ne prendra fin qu'en 1699 et l'empire Ottoman y perdra de nombreux territoires.

La vie à Vienne pendant la peste

Voici quelques informations sur l'épidémie vécue par les Viennois, issues principalement des ouvrages du prédicateur catholique (et violemment antisémite) Abraham a Sancta Clara (1644-1709) (« Merk's Wien », 1680), du médecin né en Belgique et installé à Vienne depuis 1647 Paul de Sorbait (1624-1691) (« Consilium medicum seu dialogus loimicus de peste Viennensi », « Des conseils médicaux ou un dialogue

sur la peste de Vienne », 1679) et du prêtre et historien Mathias Fuhrmann (vers 1690-1773) (« Alt- und Neues Wien, Oder Dieser Kayserlich- und Ertz-Lands-Fürstlichen Residentz-Stadt Chronologisch- und Historische Beschreibung », « Vienne la Vieille et la Nouvelle, ou Vienne ville princière, résidence impériale et archiépiscopale : description chronologique et historique », 1738).

Après l'expérience d'une épidémie de peste maîtrisée de 1653 à 1656, Paul de Sorbait, médecin de la cour, avait préconisé en 1678 un renforcement des mesures d'hygiène et l'enregistrement des étrangers, mais cela n'avait pas été suivi d'effets. En novembre 1678 des premiers cas de forte fièvre apparaissent dans le faubourg de Leopoldstadt, mais, malgré les alertes lancées par Paul de Sorbait, la peste n'est reconnue qu'en juillet 1679.

« Vienne tout entière n'était plus qu'un immense hôpital pour les vivants et une fosse commune gigantesque pour les morts. Les tombes, à peine creusées, furent aussitôt remplies. La mort fit des ravages dans les rues, sur les places et dans les maisons ; les ruelles et les places étaient jonchées de cadavres et de corbillards. Quiconque le pouvait s'enfuyait. On voyait peu de monde dans les rues. Le commerce s'arrêta net. » La panique prit le pas. Les cadavres restaient dans la rue plusieurs jours ; on manquait de fossoyeurs, malgré des salaires en forte augmentation, et il a fallu libérer des détenus pour effectuer ces travaux. On manquait également de charrettes pour transporter les morts (et les malades jugés irrécupérables) jusqu'aux fosses communes. Pour trouver la bonne profondeur d'une fosse commune, on suspendait un chien ; s'il mourait, on creusait un peu plus.

La panique s'apaisa et une organisation fut mise en place : ouverture d'hôpitaux de quarantaine, fermeture des maisons contaminées, allocations aux personnes se trouvant démunies, pendaison des personnes cherchant à profiter de la situation par du pillage ou de l'escroquerie...

Une aide médicale est apportée par des ecclésiastiques et des médecins. Les médecins étaient surnommés « médecins à bec » car ils portaient de longues robes cirées, des gants et leur visage était protégé par un masque muni d'une protubérance en forme de bec de canard qui contenait des herbes et essences censées les protéger de la contagion.



La Mort à l'orgue, gravure extraite de l'ouvrage d'Abraham a Sancta Clara « Merck's Wien » 1680



Costume de médecin (ici le Docteur François Chicoyaneau pendant la peste de 1720 à Marseille)

La consigne en temp de peste était « vite, loin, tard » (vite, loin, tard) c'est-à-dire « pars vite et loin et reviens le plus tard possible ». Mais pour ceux qui étaient restés, on conseillait, est cela a été jugé efficace par plusieurs survivants, des infusions, le plus souvent dans du vin chaud, d'un ou plusieurs des ingrédients suivants : racine d'angélique, feuilles de chêne séchées, écorce de bouleau, bois de genévrier, baies de genévrier, graines de carvi, absinthe, bourgeons de vigne, fleurs d'achillée millefeuille, oseille, feuilles de laurier, myrrhe, canneberge... On procédait aussi à la fumigation des lieux contaminés, mais cette mesure était peu efficace et pouvait être dangereuse selon le sens et la force du vent.

Le 17 août 1679, l'empereur Leopold 1^{er} fit un pèlerinage à Mariazell, principal lieu de pèlerinage en Autriche à une grosse centaine de kilomètres à l'ouest de Vienne (lors de ce pèlerinage, la peste fut propagée à Mariazell et y fit 150 morts). Puis l'empereur se laissa convaincre de quitter Vienne ; il partit

pour Prague, puis, rattrapé par la peste, pour Linz. Il revint à Vienne fin septembre 1679 quand l'épidémie se calma : on ne comptait plus alors que 20 à 30 morts par jour contre 200 à 300 pendant l'été. Comme souvent, l'hiver mit fin à l'épidémie.

La peste dans notre programme :

- Ahle a publié ses trois prières en 1682, l'année où, trois ans après avoir touché Vienne, la peste atteint la Thuringe où il vit
- Kerll a perdu son épouse (et probablement des enfants) lors de la peste de Vienne alors que lui-même avait suivi la cour à Prague
- Schmelzer est mort de la peste en 1680, à Prague où lui aussi avait suivi la cour qui, parmi ses bagages, avait emporté des puces et la bactérie et avait déclenché l'épidémie
- La famille de Froberger est morte de la peste à Stuttgart en 1637, quand le jeune compositeur était à Vienne

La vie à Vienne pendant le siège par les troupes Ottomanes

La guerre est déclarée par la Turquie le 6 août 1682, la sultan souhaitant simplement assurer la main mise sur la Hongrie, mais son grand vizir, assurant le commandement militaire, ayant pour objectif non avoué, mais bien anticipé par l'empire, la prise de Vienne.

Il est trop tard pour entreprendre un siège de Vienne avant l'hiver. Vienne a donc plusieurs mois pour se préparer à un siège de la cité, à la fois logistiquement et politiquement.

Sur la plan politique, un accord sous l'égide du Pape est signé entre l'Autriche, la Pologne-Lituanie et la République de Venise : l'Empire fournira 60 000 hommes, la Pologne 40 000 hommes ; le roi de Pologne prendra le commandement des troupes ; en cas de siège de Vienne ou de Cracovie, chacun interviendra pour libérer l'autre ; l'Autriche et les églises d'Italie paient un lourd tribut à la Pologne...

Sur le plan logistique, l'enceinte de Vienne, déjà considérablement renforcée en 1672 et large de 200 mètres, est aménagée en prévision notamment d'une guerre souterraine ; les travaux sont importants et font appel à des ouvriers venus du Tyrol, des Pays-Bas et de Lorraine, ainsi, et c'est remarquable pour l'époque, qu'à des femmes.

Le 31 mars 1683, l'armée Ottomane, forte de 168 000 hommes et 300 canons quitte Andrinople (aujourd'hui Edirne). Les forces impériales, commandées par le duc Charles V de Lorraine, mène plusieurs manœuvres pour retarder l'avancée Ottomane.

Le 1^{er} juillet, l'armée Ottomane entre en Autriche, en longeant le Danube et se trouve alors à 40 kilomètres de Vienne. L'empereur ainsi que 80 000 habitants quittent Vienne pour Linz et Passau. Il ne reste dans Vienne que 11 000 soldats et 5 000 volontaires. Le fait de vider la ville est nécessaire pour qu'il ne reste que des forces vives et que les provisions puissent permettre de tenir plus longtemps.

Pendant que l'armée Ottomane remonte le Danube (en exécutant environ 90% de la population sur son passage), Vienne se prépare : les faubourgs sont incendiés pour que les Turcs ne puissent y disposer d'abris ; les forces vives sont mobilisées ; le médecin de la cour, Paul de Sorbait, prend lui-même la tête d'une « compagnie académique » de 700 étudiants...

Le 14 juillet, les troupes Ottomanes assiègent Vienne par le sud, l'ouest et le nord avant qu'une bataille oblige les forces impériales à se retirer, et que, le 15 juillet, l'encerclement soit total et tout ravitaillement de Vienne impossible.

Les bombardements commencèrent, provoquant de nombreux incendies vite maîtrisés par la bonne organisation de pompiers mise en place.

Des tranchées furent creusées pour s'approcher au plus près des fortifications. Les Viennois avaient posté un homme dans chaque cave des maisons proches des remparts pour disposer d'un bon système d'alerte. Des minages et des attaques des deux côtés eurent lieu quasi quotidiennement et quelques corps à corps ont eu lieu dans les tranchées et les souterrains.

Après une première phase euphorique du côté Ottoman, aucune avancée réelle ne fut possible sur le mois de juillet.

Parallèlement la nouvelle du siège s'est propagée et les armées alliées de l'empire se préparent : 10 000 en Bavière, 10 000 en Saxe et surtout 50 000 hommes en Pologne.

En août, les Turcs bombardèrent les églises, dont la cathédrale Saint-Etienne, à l'heure de la messe, mais il y eut peu de tentative d'assaut. Les provisions s'épuisaient ; les destructions et massacres perpétrés pendant l'arrivée sur Vienne rendaient le ravitaillement difficile.

Dans la ville, pour conjurer le marché noir, le prix des denrées alimentaires et des médicaments fut fixé, avec une évolution quasi quotidienne. Une épidémie de dysenterie fit de nombreuses victimes. Mais la défense restait bien organisée ; il fut fait appel aux derniers réservistes, c'est-à-dire à tous les hommes inaptes ou vieux qui avaient pu échapper jusque-là, la sanction pour ceux qui refusaient était la peine de mort.

Le 8 août, un soldat Ottoman atteignit pour la première fois les remparts. Le 9, les Turcs arrivent à faire céder 7 mètres de murs mais la brèche est immédiatement colmatée par les Viennois. Les sorties Viennoises des 15 et 18 août firent plus de victimes que les assauts répétés des Ottomans, dont le moral commence à baisser. La fin du mois, pluvieuse, rend les combats difficiles. Le 31 août, un tir des Turcs incendie une réserve de munition et détruit en grande partie la réserve de poudre.

Le 3 septembre, des sorties Viennoises permirent d'introduire dans la cité 22 bœufs, 2 chevaux et une charrette de nourriture.

La guerre des mines, minages et déminages s'étend alors sous les remparts, et tous les jours, les Viennois reconstruisent ce qu'il peuvent des fortifications. C'est notamment le cas le 4 septembre lorsque les Turcs parviennent à ouvrir une brèche de 8 mètres mais n'arrivent pas à en tirer profit ; les Viennois perdent 200 hommes dans cette attaque mais, en prélevant des poutres dans les toits des maisons, colmatent la brèche dans la nuit. Le 5 septembre, un nouvel assaut Turc est repoussé, avec de lourdes pertes des deux côtés ; il ne reste que 5 000 hommes valides dans Vienne.

Le moral des Ottomans est très bas, et des mutineries éclatent.

Le 11 septembre, les troupes alliées de l'empire, composées de 54 000 à 60 000 hommes, sont regroupées près de Vienne. Elles lancent l'assaut le 12 septembre au matin, menées par le roi de Pologne, Jean III Sobieski. Les Viennois sortent à l'assaut des tranchées. Les Ottomans ne trouvent pas de tactiques de défense et se replient à 10 kilomètres de Vienne avant de partir en Hongrie.

Le 13 septembre, le roi Sobieski entre dans Vienne, quelques heures avant l'empereur Leopold 1^{er} qui, dans l'accord signé, devait laisser au roi de Pologne le commandement général. Les troupes Polonaises repartent le 18 septembre à la chasse des troupes Ottomanes dont elles ont récupéré tout le butin amassé lors des pillages précédant leur arrivée sur Vienne.

Le siège de Vienne dans notre programme : Kerll, âgé de 56 ans, est resté à Vienne pendant le siège, donc a priori en tant que citoyen volontaire ; on ignore pourquoi il n'a pas suivi l'empereur à Linz et Passau. Il dit être resté avec ses proches, peut-être des fils que la peste de 1679 aura épargnés. Trop âgé pour les combats ou les travaux, il se sera probablement occupé des blessés et des sans-abris, d'où les gémissements et lamentations cités dans la préface de sa messe.



Dessin de Jacob Peeters, gravé par Romeyn de Hooghe (1645–1708)
publié avec 9 autres gravures par Nicolaes Visscher II (1649-1702) à Amsterdam

Notices biographiques

L'empereur Léopold 1^{er}

Les compositeurs présents dans notre programme partagent tous un lien très fort avec l'empereur Léopold 1^{er} (1640-1705).

L'empereur Ferdinand III meurt en avril 1657 et, son fils aîné Ferdinand étant mort, Léopold, initialement destiné à une carrière ecclésiastique, succède à son père en 1658, après une élection difficile, Mazarin ayant déployé toute son activité diplomatique pour éviter que l'empereur soit à nouveau un Habsbourg. A 18 ans, Léopold hérite d'un empire fragile ; de tempérament pacifiste, mais à la tête d'un empire fracturé par la Guerre de 30 ans (1618-1648) et constamment menacé à l'ouest par la France, à l'est par les Ottomans, au nord par la Suède, Léopold doit enchaîner les guerres contre son gré.

Malgré ces tensions internationales et malgré la forte épidémie de peste de 1679, les arts, sous le règne de Léopold, se développent à un rythme sans précédent aussi bien à la cour de Vienne que dans tout l'empire. Comme son père, Léopold est compositeur, mais il joue aussi du clavecin, du violon et de la flûte à bec. Il adore l'opéra et les oratorios (ou, comme ils sont appelés à Vienne, les drames Jésuites) : plus de 400 créations d'œuvres dramatiques en 47 ans. Il fait venir compositeurs, musiciens, librettistes, décorateurs d'Italie mais hisse également les talents locaux aux plus hauts niveaux de reconnaissance. Entre autres actions :

- il anoblit Schmelzer, Kerll, Biber...
- il est très proche de Schmelzer qui l'assiste dans ses compositions
- il accueille Kerll, en tant qu'organiste de la cour, lorsque celui-ci se fâche avec la cour de Bavière, alors qu'il y a déjà plusieurs organistes à la cour
- il compose de la musique sacrée, le plus souvent funèbre, notamment pour les obsèques de ses deux premières épouses
- il dirige lui-même du clavecin des représentations d'opéra
- il développe la notion plus que centenaire de « Dichterkrone » (poète lauréat) qui donnait notamment aux titulaires le droit d'enseigner la poétique et la rhétorique dans toutes les universités de l'empire
- il développe la bibliothèque impériale et la confie à l'historien Peter Lambeck
- ...



Vienne vers 1690

Johann Georg Ahle (1651-1706) a passé toute sa vie à Mühlhausen, en Thuringe. A la mort de son père, il lui succède comme organiste, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort (et un certain Johann Sebastian Bach lui succédera alors). Il y est également, comme son père, conseiller municipal. Il était aussi poète et a publié plus d'ouvrages de littérature que d'œuvres musicales. En 1680, l'empereur Léopold 1^{er} le fait « Dichterkrone » (poète lauréat).

Johann Jacob Froberger (1616-1677) est le fils d'un ténor originaire de Saxe et recruté en 1599 par la cour du Württemberg, à Stuttgart où il deviendra maître de chapelle en 1621. Jacob se forme probablement avec son père et avec la riche bibliothèque musicale de Stuttgart. Pour raisons inexplicables puisque le Württemberg, luthérien, et l'empire sont opposés durant la Guerre de 30 ans, Froberger, âgé de 18 ans, est envoyé à Vienne, probablement avec de bonnes lettres de recommandation. Trois plus tard, il est toujours à Vienne (ce qui est une bonne chose puisque son père, sa mère et une sœur, restés à Stuttgart, meurent de la peste en 1637), et il obtient à 21 ans le poste d'organiste de la cour, avec, quelques mois plus tard, une bourse pour aller étudier à Rome auprès de Girolamo Frescobaldi, alors un des organistes les plus réputés d'Europe (la contrepartie de cette bourse étant probablement une conversion au catholicisme). Il reprend, à Vienne, son poste d'organiste de la cour pendant 4 ans, puis revient à Rome pour étudier cette fois-ci la musique polyphonique auprès d'Athanasius Kircher, jésuite, historien, mathématicien et théoricien de la musique, installé à Rome depuis 1633. Parmi les 30 publications de Kircher figure *Musurgia universalis, sive Ars magna consoni et dissoni* (La musique universelle, ou le grand art de l'harmonie et de la dissonance), publiée à Rome en 1650 et traduite en allemande en 1662. Cet ouvrage présente la musique comme une composante de l'ordre mathématique et, par extension, comme un symbole unique de l'ordre divin exprimé par les nombres. Cette approche théologique de la musique permet notamment de comprendre la musique allemande jusqu'à Bach. Kircher n'est pas un compositeur mais un théoricien ayant puisé dans la musique de son temps et du passé les meilleurs exemples d'un style expressif sur le plan émotionnel mais restant maîtrisé sur le plan rationnel. Froberger passe 4 ans auprès de Kircher et voit une de ses compositions publiée dans la *Musurgia universalis*. En septembre 1649, Froberger revient à Vienne où on est impressionné par l'empereur Ferdinand III, comme il a impressionné les cours de Florence et Mantoue qu'il a visitées en revenant de Rome. Froberger part ensuite pour un tour d'Europe où son rôle serait peut-être également diplomatique ; on le retrouve à Dresde où il se lie d'amitié avec Matthias Weckmann et rencontre Heinrich Schütz et Christophe Bernhard, puis passe par Cologne, Düsseldorf, Bruxelles, les Pays-Bas, la Belgique, Anvers pour arriver à Paris en 1652 (Louis Couperin a écrit une pièce à l'imitation de M. Froberger), puis Londres (après s'être fait dépouillé par des pirates entre Calais et Douvres), puis à nouveau Paris, puis Heidelberg, Nuremberg, Ratisbonne et enfin Vienne où il reprend son poste d'organiste de 1653 jusqu'à la mort de l'empereur Ferdinand III en 1657. Il n'est pas reconduit à son poste par Léopold 1^{er}, semble-t-il pour des raisons politiques, Froberger étant très proche des opposants à l'élection de Léopold comme nouvel empereur : les jésuites, le prince-archevêque de Mayence, la France. Froberger espère revenir en état de grâce auprès de l'empereur, mais en vain, et il termine sa vie comme protégé de Sibylla, la veuve du duc de Wurtemberg, au Château d'Héricourt, près de Montbéliard. Hormis deux motets, toutes les œuvres de Froberger connues aujourd'hui (une centaine environ) sont destinées au clavier, mais on sait qu'il nous en manque puisque nous connaissons le *libro secondo* de 1649, le *libro quarto* de 1656, mais pas le *libro primo* ni le *libro terzo*.

Johann Caspar Kerll (1627-1693) est né dans le sud de la Saxe, à Adorf, où son père est organiste. Il compose dès l'âge de 14 ans et, formé par son père, doit déjà être un excellent musicien. Il part à Vienne étudier avec Giovanni Valentini, élève de Gabrieli comme Schütz, poète, virtuose du clavier « enharmonique » (où certaines touches sont divisées en deux pour différencier par exemple un sol dièse d'un la bémol, notes sensiblement différentes dans l'accord mésotonique utilisé à l'époque), et considéré alors comme le compositeur rival de Monteverdi. Kerll a dû se faire apprécier à la cour impériale de Vienne car, pour son premier poste, à 20 ans, il est nommé organiste à Bruxelles, à la cour de Léopold-Guillaume, frère de l'empereur Ferdinand III. Puis il est envoyé à Rome pour étudier la composition avec Giacomo Carissimi, spécialiste de musique sacrée et professeur, entre autres, de Marc-Antoine Charpentier. Il y a probablement côtoyé Johann Jacob Froberger. A son retour de Rome, il est nommé vice-maître de chapelle puis maître de chapelle à la cour de l'électeur de Bavière. En 1657, il compose le premier opéra donné à Munich ; dix autres opéras suivront ; tous sont perdus. En 1658, il compose la messe pour le couronnement de l'empereur Léopold 1^{er} ; l'empereur anoblit Kerll en 1664. En 1673, à la suite d'un conflit avec les chanteurs italiens, il quitte Munich et devient organiste de l'empereur à Vienne. Il reviendra à Munich au milieu des années 1680.

Lors de la peste de 1679, Kerll a suivi la cour de l'empereur à Prague, mais a laissé sa famille à Vienne : son épouse meurt lors de l'épidémie, ainsi probablement que plusieurs de ses enfants. Pour commémorer l'épidémie de peste, Kerll a publié *Modulatio organica*, une collection de versets pour orgue.

Kerll en revanche reste à Vienne lors du siège de 1683 ; il y composera la *Missa in fletu solatium*, pièce centrale de notre programme.

Sebastian Knüpfer (1633-1676) est né à Asch (à l'époque en Bavière, aujourd'hui Aš en République Tchèque) où son père est cantor et donc son premier professeur de musique. A 13 ans, il suit à Regensburg (Ratisbonne) des études de musique, philologie, philosophie, art poétique... A 21 ans il se rend à Leipzig, probablement pour poursuivre ses études à l'université mais se lance dans une carrière musicale (il chante en voix de basse) et devient à 24 ans le plus jeune cantor et directeur musical de la ville (l'âge moyen de nomination entre 1600 et 1850 est autour de 40 ans). Il meurt en 1676 après 19 ans de cantorat. Il fait de Leipzig un centre musical d'exception.

On sait peu de choses de **Giovanni Battista Pederzuoli**, si ce n'est qu'il a exercé son activité à Bergame, puis, à partir de 1677, à Vienne où il était organiste d'Éléonore de Nevers-Mantoue, la troisième épouse de l'empereur Ferdinand III, père de Léopold 1^{er}. Celle-ci disposait de sa propre chapelle musicale. Après sa mort en 1686, il semblerait que Pederzuoli soit resté à Vienne où la dernière œuvre qu'on lui connaisse a été donnée en 1692.

On ne sait rien sur la jeunesse et la formation de **Johann Heinrich Schmelzer** (probablement entre 1620 et 1623-1680). Le contrat de son premier mariage, en 1643, précise qu'il est cornettiste à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, et un document de la cour daté de 1674 indique qu'il aurait travaillé à la cour dès 1635 ou 1636. En tout cas, c'est au violon qu'il se fait connaître ; dans un journal de voyage du prince de Saxe-Weimar publié en 1660, Schmelzer est cité comme « probablement le meilleur et le plus célèbre violoniste d'Europe ». Il devient officiellement violoniste de la cour en septembre 1649, mais cela ne reflète pas son activité : il est responsable de la musique instrumentale pour le couronnement de Léopold 1^{er} en 1658 ; on sait qu'il assiste l'empereur lorsque celui-ci compose ; la proximité avec l'empereur est attestée dans les comptes de la cour par de nombreux dons de pièces et de chaînes d'or. Il est nommé vice-maître de chapelle de la cour en 1671. Il est anobli en 1673 et se nomme désormais Schmelzer von Ehrenruef. En 1679, à la mort de Giovanni Felice Sances, Schmelzer devient maître de chapelle, mais pour peu de temps car, ayant suivi l'empereur à Prague pour fuir la peste de Vienne, il y contracte la maladie et meurt en février ou mars 1680. Mais sa nomination reste historique puisqu'il est le premier autrichien à devenir maître de chapelle à Vienne. Schmelzer a composé dans tous les genres, mais surtout de la musique instrumentale, ayant publié notamment le premier recueil en pays germanique de sonates pour violon et basse continue.

Marc'Antonio Ziani (vers 1653-1715) est né à Venise, où il suit probablement l'enseignement de son oncle, le compositeur Pietro Andrea Ziani, qui dispose également de fortes connexions avec l'Autriche et l'Allemagne. Marc'Antonio partage son activité entre Mantoue et Venise, où il est, de 1679 à 1700, l'un des principaux compositeurs d'opéra. En avril 1700, il devient vice-maître de chapelle de l'empereur Léopold 1^{er} à Vienne. Il restera à Vienne jusqu'à sa mort, au service de Joseph 1^{er} puis de Charles VI. Son activité à Vienne consistait principalement à composer des opéras et des oratorios.



Léopold 1^{er} en 1672

Benjamin von Block (1631-1690)

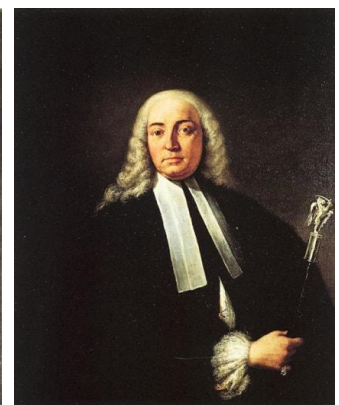


Kerll en 1680

Carl Gustav von Amling (1650-1703)



Schmelzer



Ahle

Ensemble GABRIELI

Anne-Carole Denès *direction*

Murièle Houdart

Marie Cornu-Volatron

Madge Martin

Marine Lacoste

Sylvie Bienstock

Judith Soussan

Julien Delannoy

Marc Legendre

Vincen Cornu

Jean-François Robin

Philippe Bienstock

chant

Jean-Marc Bahu *violon*

Gilles Naturel *violon*

Marc Paveau *cornet, traverso*

Madge Martin *flûte à bec*

Marine Lacoste *flûte à bec*

Philippe Bienstock *flûte à bec*

Rutsu Yano *viole de gambe*

Yves Denès *viole de gambe*

Céline Delacour *viole de gambe*

Lucas Martin *orgue*

ensemble@gabrieli.eu

www.gabrieli.eu



pour une version numérique de ce programme